

Les archives de Paul Doumer retrouvées

Le Service interministériel des Archives de France vient d'acquérir un ensemble remarquable d'archives inédites concernant Paul Doumer, qui menaçaient d'être dispersées en vente publique en 2013. Ces documents, à la fois privés et publics, retracent surtout la carrière politique de Paul Doumer, pendant la Première Guerre Mondiale et ses fonctions de Président de la République. Ils sont d'autant plus précieux que les archives des Présidents de la République, conservées aux Archives nationales, sont lacunaires sur Paul Doumer.

A l'origine membre de la gauche radicale, Doumer, né à Aurillac dans une famille modeste, est l'exemple même d'une ascension sociale réussie par l'école : il étudie au Conservatoire des arts et métiers puis devient professeur de mathématiques.

D'abord radical de gauche, il entame une carrière politique comme député. Il devient ministre des Finances, dans le ministère Léon Bourgeois en 1895. En 1896, il est nommé gouverneur général de l'Indochine jusqu'en 1902, où il réorganise la structure administrative de la colonie et met en place le chemin de fer, le Transindochinois, comme en témoignent de nombreuses photographies présentes dans cette ensemble.

A son retour en France en 1903, il rejoint le rang des modérés et devient peu après Président de la Chambre des députés. Il perd son siège de député en 1910 mais revient au Parlement comme sénateur de Corse en 1912. En août 1914, il se met à la disposition du général Galliéni, qui le charge d'assurer la liaison avec le gouvernement replié à Bordeaux. Pendant la guerre, il fait partie de la Commission de l'armée au Sénat. De nombreux dossiers concernent cette fonction : il est désigné pour examiner et contrôler les zones de combats, les dysfonctionnements de l'armée, de la défense et du ravitaillement. C'est le parlementaire contrôlant le gouvernement. Il reçoit des lettres d'autres membres de cette commission, comme Jules Jeanneney, ou des dizaines de courriers de soldats au Sénat, qui font état de la situation sur le terrain et contredisent les rapports officiels de l'armée, comme ce chef d'escadron d'artillerie évacué au milieu de la bataille de Verdun écrivant depuis l'hôpital, le 8 mars 1916 : « Toute la guerre le prouve, car il n'y a guère eu jusqu'ici que des fautes commises par le commandement et rachetées par la vaillance des troupes ».

Doumer est nommé ministre d'Etat du premier Cabinet Painlevé, de septembre à novembre 1917, devient rapporteur général du budget à la fin de la guerre, puis par deux fois ministre des Finances dans les 7^e et 8^e Cabinet Briand. Le prestige moral de Doumer est accru par la perte de quatre de ses cinq garçons pendant la guerre : tous morts pour la France. Les épreuves de plusieurs de ses livres sont présentes dans ces archives, notamment celles du *Livre pour mes fils*, un ouvrage édité en 1903, sous forme de conseils moraux et patriotiques pour guider la jeunesse, qui fut réédité après la guerre.

Président du Sénat de janvier 1927 jusqu'en juin 1931, il accède ensuite à la Présidence de la République, le 13 mai 1931. Il devient le treizième président de la III^e République française, élu contre Aristide Briand. Ses archives contiennent un grand nombre de brouillons de discours autographes, prononcés lors d'inaugurations ou de commémorations : le nouveau chef de l'État a l'intention de conférer à la fonction présidentielle un prestige moral et un rôle moins politique. Le président Doumer inaugure ainsi des expositions et prononce des discours à l'occasion de fêtes populaires ou d'inaugurations. C'est d'ailleurs à cette époque que l'expression « inaugurer les chrysanthèmes » fait son apparition, reflétant le fait qu'un personnage public a peu de pouvoir sinon celui de présider quelques manifestations et de

prononcer des allocutions. Ces archives reflètent la façon dont Doumer préparait ses discours, composés d'expressions, parfois de simples mots, écrits d'une écriture très droite, extrêmement fine, parfois sur des notes minuscules, faciles à emporter et à lire en public. Beaucoup de notes et de brouillons recueillis directement pendant des réunions officielles, d'une extrême précision, permettent de connaître le déroulement d'une entrevue politique : « Comité de guerre. Mardi 5 février 1917, 8 heures du soir, visite de M. Chéron et de M. Cauvin : « M. Chéron me dit qu'il a songé au moyen d'employer, en accord, les forces gouvernementales et les forces parlementaires, qui se combattent et qui agissant ensemble pourraient sauver le pays... ».

Connu pour sa détermination à réarmer la France face à la montée des périls, Doumer se savait menacé. Le 6 mai 1932, le Russe Pavel Gorguloff, fondateur d'un parti fasciste russe, tire sur le Président : c'est l'incarnation même du modèle républicain qui est touchée. Un ensemble important de documents concerne cette tragique fin, notamment les correspondances de condoléances à sa famille, venant du monde entier, ainsi que les préparatifs de ses obsèques. Par exemple, un très beau discours prononcé par la communauté arménienne dans la chapelle de la Sainte-Vierge à Nice, est transmis à la Présidence, avec les signatures des présents, en reconnaissance à la France pour son hospitalité envers les Arméniens. Interprété par les contemporains comme un « régicide républicain » ou un « Sarajevo de la Seconde Guerre mondiale », le 6 mai 1932 apparaît comme un événement charnière : la France ne parvient pas à arrêter le cours des événements à la Der des Der, passant à un nouvel avant-guerre, en pleine et inexorable montée des fascismes en Europe.

Sur Paul Doumer voir Amaury Lorin, « *Une ascension en République, Paul Doumer (1857-1932) d'Aurillac à l'Élysée* », préface de JP Bel, avant-propos de S. Berstein, 1^{er} prix de thèse du Sénat, Dalloz, 2013.